

De l'abatteuse à la zootechnicienne

Autor(en): **Mantilleri, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1433-1434

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281610>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



De l'abatteuse à la zootechnicienne

Le nouveau dictionnaire féminin-masculin des professions, des titres et des fonctions, entièrement remanié, est sorti en métropoche, aux Editions Metropolis, 180 pages, 1999.

Pablo Neruda a consacré un petit poème en hommage aux dictionnaires qu'il avait quelque peu maltraités dans sa petite enfance, puisqu'il avouait les empiler pour... s'asseoir dessus. Mais voilà, un beau jour, il ouvre un volume et devient accro des mots de A à Z. Ceci pour introduire cela: je comptais ouvrir le nouveau dictionnaire féminin-masculin des professions, chercher quelques exemples percutants et refermer ledit dico, comme le veut l'usage. Et, surprise, je me retrouve plongée dans l'introduction - exercice la plupart du temps rébarbatif et rasoir au possible - et j'en ressors pour lire toutes les règles de féminisation des substantifs avant de dévorer l'entier dudit dico.

Pas pédant

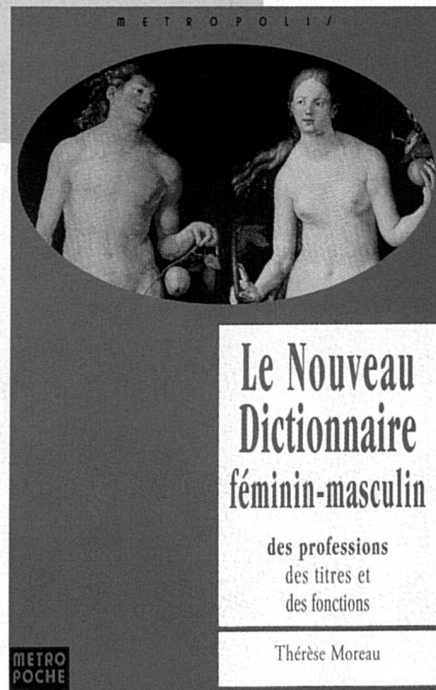
Explication d'un engouement. L'ouvrage est savant sans être pédant. L'autrice, Thérèse Moreau, va droit au but et, sans chipoter, explique qu'au Moyen Age les femmes participent activement à la vie privée et publique et que le langage s'en ressent: elles sont reines, duchesses mais également bou-chères, chapelières, maréchaux fer-rantes ou prudes femmes. Au cours des siècles, les femmes perdent statut et légitimité sociale. La mise au placard est lente - ce n'est par exemple que sous Louis XIV qu'il devient obligatoire pour les épouses de prendre le nom du mari - mais sûre. Quant à la Révolution française, elle a le pompon de la réaction puisque non seulement elle refuse

l'exercice de la citoyenneté aux femmes, mais pour mieux faire passer la pilule, elle met les réfractaires sur l'échafaud, parmi elles Olympe de Gouges et Mme Roland.

Féminisation en question

L'Académie française, créée pour «nettoyer la langue des ordures qu'elle avait contractées ou dans la bouche du peuple ou dans la foule du Palais», n'a jamais eu pour mission d'être innovatrice. Thérèse Moreau nous rappelle, non sans ironie, que les immortels ont trouvé que Flaubert, Hugo et Proust écrivaient mal. Comme quoi, à force de vouloir maîtriser et dominer, tout vous échappe. Et la féminisation, ou plutôt la reféminisation du langage, est niée au rôle des femmes dans nos sociétés: nier leur place dans la langue française revient à les nier comme participantes à part entière, ce qui n'est plus maîtrisable. A la manière de ces dinosaures réveillés dans un *Jurassic Park* que leur propriétaire croyait pouvoir dominer. La féminisation fait donc son bonne femme de chemin selon des directives européennes (dès 1988) pour certains pays, et dès les années 70 pour le Québec. En Suisse, Genève régleme la féminisation dès 1988. La Berne francophone et le Jura suivent dès 1992, le canton de Vaud féminise désormais les nouveaux textes officiels. Afin de ne pas gâcher tout besoin d'acheter l'ouvrage pour en savoir plus sur les règles de féminisation, je vous révèle juste que **...teur** se féminise en... **trice** et **...eur** en... **euse** ou en... **eure**, selon la racine.

Quant au gros de l'ouvrage, soit les professions de A à Z, il est conçu de façon originale et passionnante. Les mots au masculin et au féminin sont tantôt mis en situation: **accordeur/**



accordeuse = un accordeur, une accordeuse de piano, tantôt révèlent.

- **des femmes célèbres: abbé/ abbesse** = après la castration d'Abélard, Héloïse (1101-1164) devint abbesse au Paraclet; sous **éducateur/éducatrice**, on trouve Maria Montessori;
- **des femmes oubliées: sous relieur/relieuse**, on apprend que l'imprimeuse Jane Aitken (1764-1832) fut la première femme à imprimer la Bible, mais qu'elle dut la survie financière de son entreprise à son travail de relieuse;
- **des femmes inconnues**, mais chères au cœur de l'autrice, sous **intendant/intendante**, on apprend que Fernande Rousselle (1888-1990), grand-mère de la rédactrice de ce dictionnaire, fut intendante au pavillon universitaire Deutsch de la Meurthe à Paris.

Au-delà de la féminisation, ce petit dictionnaire donne vie dans un joyeux panachage à toutes sortes de femmes démontrant ainsi que si la langue n'appartient pas qu'au masculin, les pages des dictionnaires n'appartiennent pas qu'aux personnages illustres.

Brigitte Mantilleri